

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
 États-Unis (UN AN)... \$2.25
 Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
 Canada (UN AN)... \$1.00
 États-Unis (UN AN)... \$1.25
 Étranger (Union postale).
 UN AN... f. 13.50

LA VÉRITÉ

J. N. Gastonguay 1 janv 1911
 17 Avenue des Érables

REVUE HEBDOMADAIRE

par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERI- BIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE.

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
 près Québec.

TELEPHONE : 1750

SOMMAIRE

Montmartre (Son Histoire) — Pas réglée — A propos d'un livre récent
 Les vendeurs dans le Temple... Jules ROMAÏN
 Obligatoire — Deux nouveaux prélats — L'entente cordiale maçonnique.
 L'injustice est toujours punie..... JUSTIN
 L'organisation catholique des ouvriers — La maison de Montcalm.
 L'Agneau de Dieu..... Pierre MANCE
 Pour délivrer les Lieux Saints — Propriétaires sans cœur.
 Trois protestations éloquentes à propos du poulailler froid..... J.-B. PLANTE
 Décoration papale à l'apôtre des Caisses..... J. P. LEFRANC
 Le ridicule tue l'école neutre... A. PLANTE
 Attentat contre le roi d'Espagne — Ce n'est pas un commerce comme un autre — Bonaparte et l'assassinat du duc d'Enghien — Petites réflexions sur le libéralisme — Les spiritistes dans l'embaras.
 Un Apôtre laïque (Frédéric Ozanam)
 En Passant : (Le catholicisme persécuté en Serbie ; Règne juif en France ; Ce que coûte l'école laïque, etc.)
 La F. : M. a trahi la Turquie.

Montmartre — Son Histoire

La Semaine religieuse de Cambrai publie une belle histoire de Montmartre d'après M. Louis Collin.

La célébrité dont ce lieu jouit remonte aux temps les plus reculés. Paris n'existait pas encore, que déjà le paganisme était monté là avec ses dieux. Mars et Mercure y avaient leurs autels et de nombreux adorateurs.

De là l'opinion de plusieurs écrivains qui, s'arrêtant à ces souvenirs, ont pensé que Montmartre tirait son nom de *mons Martis* ; mais la tradition lui assigne une étymologie autrement élevée. Car si le paganisme y a célébré ses mystères, les chrétiens y ont aussi versé leur sang, et saint Denis, avec ses compagnons, a consacré par son martyre ce glorieux berceau de nos espérances et de notre salut. Ce n'est donc pas le *mont de Mars* qu'il faut écrire, mais le *mont des Martyrs*, Montmartre.

D'après l'opinion la plus accréditée, l'église de Montmartre remonte au huitième siècle. Sous Charles le Chauve, le livre où sont racontés les miracles de saint Denis en fait déjà mention. En outre, l'empereur Othon II, surpris par Lothaire à Aix-la-Chapelle, au milieu d'une vie de festins et de plaisirs, jura avec fanfaronnade que, pour se venger, il irait à Montmartre même chanter un *Alleluia* si bruyant qu'on l'entendrait de Notre-Dame de Paris.

Trois ans après, il accomplissait son dessein et venait, à la tête d'une nombreuse armée, se poser sur les hauteurs même de Montmartre. Il est à peu près certain que Lothaire et Hugues Capet le repoussèrent aussitôt. Cependant, le chroniqueur Baudry prétend que l'*Alleluia* fut chanté et que tout Paris l'entendit avec étonnement.

Vers la même époque, la famille Bouchard, devenue dans la suite la maison de Montmorency, ayant reçu de la munificence des rois une partie du territoire de Montmartre, en fit don aux moines du prieuré de Saint-Mar-

tin. Ceux-ci, tout d'abord, y créèrent une maison de l'ordre de Cluny, mais cette fondation dura peu. Louis le Gros jeta les yeux sur Montmartre pour y fonder un monastère de Bénédictines. Le roi dédommagea les moines en leur donnant comme compensation Saint-Denis de la Chartre, à Paris. Son premier soin fut de reconstruire l'église et de bâtir un couvent : l'église est celle qui existe encore aujourd'hui. Elle eut l'insigne honneur d'être consacrée par le pape Eugène III qui, réfugié en France pour des causes politiques, vint y pontifier avec saint Bernard et Pierre le Vénérable. Le premier lui servit de diacre et le second de sous-diacre. Après la messe, le Pape accompagné des deux moines célèbres, consacra l'église, qu'il devait visiter de nouveau le jour de l'Ascension.

Montmartre a toujours eu beaucoup à souffrir. Sa position topographique l'exposait naturellement au contre-coup des guerres qui s'élevaient dans le pays. Aussi chaque tempête vint elle y briser son courroux et répandre ses ruines. Les Bourguignons, les Armagnacs et les Anglais passèrent à tour à tour ; Jeanne d'Arc y campa avec ses hommes. Les guerres de la Ligue y amenèrent de nouveaux combattants ; Henri IV en fit le blocus et braqua ses canons sur le sommet.

Le 25 juillet 1593, Henri IV, après avoir fait son abjuration solennelle dans l'église de Saint-Denis, vint rendre grâce à Dieu de sa conversion sur le tombeau des martyrs. Le soir, il fit allumer un grand feu sur la montagne, en reconnaissance de la victoire qu'il venait de remporter sur ses ennemis.

Une coutume très ancienne existait alors. Le chapitre de Notre-Dame montait processionnellement à Montmartre à certaines fêtes de l'année, celui de Saint-Germain l'Auxerrois le jour des Rogations, et les religieux de Saint-Denis le jour de Pâques. Ces processions étaient enrichies d'indulgences particulières, le chef de saint Denis était présente aux religieuses pendant qu'on chantait le *Te Deum*.

A côté de ces démonstrations fréquentes de la foi, d'autres avaient lieu à de plus rares intervalles. Moins éclatantes à l'extérieur, plusieurs ont eu une importance que l'histoire n'a pas oubliée. Au jour de l'Assomption 1534, dans la chapelle du Martyr, à côté des reliques de saint Denis, Ignace de Loyola, entouré de François Xavier et de cinq autres religieux, vint faire à haute voix le vœu de se rendre en Palestine et d'y exercer gratuitement son apostolat. Par cet acte solennel, Montmartre héritait d'un grand souvenir et devenait le berceau de la compagnie de Jésus.

L'exemple de saint Ignace ne demeura pas stérile. Il fut imité par plusieurs fondateurs d'ordres, pleins de confiance dans l'intercession de saint Denis. Le cardinal de Bérulle y consacra son institut naissant, et Barbe Avrillot, celle qui devint plus tard la bienheureuse Marie de l'Incarnation, y conduisit les trois religieuses que sainte Thérèse avait envoyées en France pour y fonder l'ordre des Carmélites. Là, devant l'autel, elles invoquèrent ensemble la protection du martyr pour l'accomplissement de leur entreprise. Saint Vincent de Paul

n'instituait jamais une œuvre de charité sans venir y prier, et saint François de Sales, avant d'établir les dames de la Visitation, s'y recueillit profondément devant Dieu. L'historien de M. Ollier nous apprend également que le vénérable fondateur de Saint-Sulpice y vint avec trois prêtres, à l'instar d'Ignace de Loyola. Ils y jurèrent à Jésus-Christ de se lier en semble pour lui préparer des prêtres selon son cœur.

Que d'âmes inconnues ont porté là leurs secrets, leurs entreprises ou leurs larmes, et qui, comblés des bienfaits du martyr, les ont emportés dans l'oubli de la tombe !

Paris, en ces temps lointains, n'avait pas rompu les barrières qui formaient son enceinte.

La marée montante de ses édifices ne touchait que le pied de la montagne, et la civilisation d'alors respectait les souvenirs des âges de foi.

Enfin, après ces faits, voici venir la Révolution. L'abbaye supprimée n'est plus qu'un lieu de réunion pour les fêtes patriotiques. Au lieu des chants de la prière, ses murs n'entendent plus que les blasphèmes d'un peuple impie. Les reliques, les tombeaux et les antiques bannières, tout périt dans une immense hécatombe. En ces jours de triste mémoire, Montmartre perd jusqu'à son nom et reçoit celui de *Mont Marat*. En 1814 et 1815, nouvelles batailles et nouvelles épreuves. La montagne sert successivement de camp à l'armée des Russes et du général Destourneaux. La Commune de Paris devait terminer cette série de désastres. Au haut de cette butte, les insurgés, traînant après eux la débauche et la désolation, sont allés bombarder Paris.

Mais voici qu'un nouvel avenir s'ouvre tout à coup devant la montagne, déjà rayonnante de divines clartés. Là où les guerriers viennent camper à la veille des combats, un conquérant pacifique va descendre. Le Christ Sauveur Jésus, roi des cœurs et de la France, y demande une demeure, non pour assiéger Paris avec les armes, mais pour le conquérir à son nom et à son amour. Du haut de ce nouveau trône, élevé aux regards de tous, son cœur doit rayonner à jamais pour réchauffer le cœur de son peuple. Plus ardent que le soleil et plus puissant que les armées, il sera le rempart invincible de Paris. Il viendra vers les âmes, et les âmes iront à lui ; il les fera graviter vers son cœur par cette force d'attraction qui emporte tout vers les cimes. Montmartre n'est plus la montagne du passé, c'est la montagne de l'avenir. Le monde lève les yeux, et la France y est à genoux, attendant que son Christ la relève dans l'embrassement du repentir et de la résurrection.

Société d'une messe

Monsieur l'abbé Théodore Gervais, curé de St Félix de Valois, (dioc. de Joliette) décédé le 7 avril courant, était membre de la Société d'une messe, section provinciale.

Jules LABERGE, ptre.
 Secrétaire.

Archevêché de Québec.

Pas réglée

A son retour de Rome S. G. Mgr Charlebois a été l'objet d'une fête à Le Pas.

Au cours d'un discours à cette occasion Mgr Charlebois a déclaré que c'était pour lui une cause de vif chagrin de voir que la question si importante et si sainte des écoles n'avait fait aucun progrès. Je me trouve, dit Mgr Charlebois, dans la triste nécessité de déclarer avec l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, que cette question n'est pas plus avancée ni plus réglée qu'elle ne l'a été depuis 22 ans qu'elle est en litige.

A propos d'un livre récent

Nos journaux et nos revues discutent beaucoup actuellement le livre que vient de publier M. Louis Arrouald, *Nos Amis les Canadiens*.

M. l'abbé Camille Roy dans la *Nouvelle-France* lui consacre une étude solide et pénétrante.

Voici la conclusion de l'article de M. l'abbé Roy :

« En vérité, M. Arrouald a quelquefois trop facilement attribué à tous les moeurs de quelques-uns; ne rapportant rien qu'il n'ait vu, il oublie que ce qu'il a vu quelque part pourrait bien ne pouvoir être ailleurs observé.

L'âme canadienne, telle qu'il l'a aperçue et définie en ses principales habitudes, est bien la nôtre. Dans l'ensemble sa psychologie est fort judicieuse. Il lui a manqué, pour achever son analyse et la faire minutieusement exacte, une expérience plus profonde de notre vie, une connaissance moins exclusive de Montréal, une pratique plus assidue de la campagne, et quelquefois une réserve plus grande dans les conclusions.

Il reste que le livre, tel qu'il s'offre à nous, peut nous être extrêmement utile. C'est un miroir où nous pourrions bien nous regarder avec profit, qui nous renvoie fidèlement nos plus attachantes beautés, mais où nous verrons, dans leur réalisme un peu brutal, beaucoup de nos graves défauts. La littérature de ce livre est quelquefois un peu diffuse ; elle donne surtout l'impression d'une causerie familière ; mais elle se relève souvent en des paragraphes où s'envole une fine pensée, une éloquente émotion. On ne se lasse pas de suivre en ses formes variées et faciles l'esprit de l'auteur. La préface si drue, si ferme, d'une philosophie si pénétrante, que M. Etienne Lamy a mise en tête de l'ouvrage, nous avertit déjà qu'il s'impose à nos méditations. Seul un clairvoyant, un impitoyable, un sincère ami pouvait écrire *Nos amis les Canadiens*. »

Les vendeurs dans le Temple

Aux Etats-Unis, dans certains milieux catholiques imprégnés d'américanisme et de modernisme on travaille à rebours à restaurer toutes choses dans le Christ comme le veut Pie X.

On peut quotidiennement lire dans les journaux les comptes rendus de fêtes mondaines, de bals organisés par des sociétés et clubs catholiques souvent avec le concours et le patronage de membres du clergé et de dignitaires de l'Eglise. Et tout cela s'accomplit sous prétexte de prélever des fonds pour les édifices religieux, pour des œuvres de charité et des institutions paroissiales.

Le Concile de Baltimore a naguère condamné toutes ces nouveautés.

Dans le décret 290, les Pères du Concile disaient : " *Mandamus quoque ut sacerdotes illum abusum, quo convivia parantur cum choreis, ad opera pia promovenda, omnino tollendum current.* "

N'est-ce pas là une condamnation claire, précise, formelle de tous ces amusements dangereux du siècle qu'on veut introduire dans la vie catholique sous le faux prétexte d'aider les bonnes œuvres et de construire des édifices religieux.

On en est rendu aux Etats-Unis à organiser des bals paroissiaux, des bals en l'honneur des pasteurs qui célèbrent leurs anniversaires de prêtrise. Les enfants de Marie dans plusieurs endroits, voire même les Dames de Sainte-Anne, ont leurs bals mensuels.

Quel scandale !

Chez les protestants cette organisation systématique des bals et autres amusements du même genre n'existe pas encore au même degré.

Ce sont les catholiques qui ont pris les devants.

Et de ce fait le scandale est d'autant plus grand que l'Eglise catholique par son divin fondateur est au-dessus des sectes religieuses.

Est-ce la place de ceux qui sont le sel et la lumière du monde que d'être au milieu de ces fêtes dansantes et surtout d'y demeurer jusqu'aux petites heures du matin ?

Et il n'y a pas à nier ces faits scandaleux. Les journaux catholiques et protestants en donnent des comptes rendus, publient des listes de noms de prêtres qui y participent et nous ne voyons nulle part les protestations et les dénégations des intéressés.

Nous avons le devoir, au nom des catholiques du Canada français, de protester contre cet état de choses condamnable et condamné. Il est à craindre en effet que le relâchement scandaleux de nos voisins et les pratiques païennes qu'ils font revivre ne deviennent peu à peu en honneur parmi certains groupes catholiques de notre pays.

Nous sommes menacés, nous avons donc le droit de crier au loup, de demander protection auprès de celui qui a mission de paître le troupeau du divin Maître sur la terre.

Un américanisme nouveau est né aux Etats-Unis et se développe rapidement.

Ce n'est plus une erreur subtile, c'est la brutale implantation de la licence et des amusements du siècle

dans la vie publique catholique, c'est une tentative audacieuse de faire revivre certaines pratiques du paganisme dans le catholicisme.

Il faudrait le fouet du Christ pour châtier ces vendeurs d'un nouveau genre qui causent le scandale dans le Temple.

JULES ROMAIN.

OBLIGATOIRE

Après l'école laïque obligatoire en France, la Franc-maçonnerie veut maintenant des patronages et des œuvres post-scolaires laïques obligatoires.

La secte prend des moyens afin que la jeunesse française n'échappe pas à la déchristianisation.

Ainsi l'Etat maçonnique mettra d'abord sa sale main sur l'enfant par l'école maçonnique obligatoire, puis sur la jeunesse par les œuvres post-scolaires maçonniques obligatoires ; enfin sur le citoyen par les loges maçonniques pratiquement obligatoires à ceux qui veulent faire de la politique payante, du fonctionarisme, ou encore avoir de rapides promotions dans la diplomatie, dans l'armée, dans la magistrature et dans les divers états civils.

Tout cela pour aboutir à l'enfer obligatoire, pour conduire l'homme de Dieu au diable.

Chez nous la Loge n'en est pas encore rendue aux patronages maçonniques obligatoires. Elle travaille à préparer le terrain pour l'école laïque et la laïcisation de l'enseignement qui sont la première étape.

Et à défaut d'œuvres post-scolaires laïques à mousser, nos francs-maçons travaillent à la déchristianisation de notre jeunesse et de notre société en les déformant. Pour cela ils encouragent tous les autres du vice, tels que buvettes, mauvais théâtres et autres agents de démoralisation, principalement la littérature moderne et impie, la pornographie, les cartes postales immorales, les clubs de toutes sortes et tous les lieux de divertissements brutaux.

Et ils ont grand succès dans leur œuvre de déformation. La criminalité juvénile est déjà effrayante chez nous.

Les quotidiens de Montréal pourtant peu pessimistes ont déjà jeté le cri d'alarme devant le nombre incroyable de jeunes gens arrêtés pour vols et crimes de toutes sortes depuis quelques mois.

Cette criminalité est le fruit naturel de la licence, du progrès moderne, comme l'entendent nos émancipés, de la propagation systématique du vice qu'on cherche à rendre obligatoire sous prétexte qu'il faut être de son temps.

Il n'y a qu'une organisation rapide et complète de patronages et d'œuvres post-scolaires foncièrement catholiques qui puisse nous sauver.

Ne laissons pas la secte s'emparer du terrain. Le mot d'ordre est donné du Grand Orient de Paris à toutes les loges de France et du Canada français de s'emparer de la jeunesse au sortir de l'école.

Organisons donc nos jeunes gens catholiquement si nous ne voulons pas que nos ennemis les organisent maçonniquement.

Deux nouveaux prélats

S. G. Mgr l'archevêque a apporté officiellement de Rome l'heureuse nouvelle que le Saint Père avait élevé à la dignité de prélat deux des prêtres les plus distingués du diocèse de Québec. M. l'abbé Amédée Gosselin, recteur de l'Université Laval, est nommé Protonotaire apostolique.

M. l'abbé François-Xavier Gosselin, curé de Lévis, reçoit l'honneur de Prélat Domestique de Sa Sainteté.

Monseigneur Amédée-Edmond Gosselin est né à Saint-Charles de Bellechasse le 30 septembre 1863. Il fit ses études au Séminaire de Québec où il fut ordonné prêtre par le cardinal Taschereau le 31 mai 1890. Au Séminaire de Québec il a occupé successivement les charges suivantes : professeur des Belles-Lettres et de Rhétorique, de 1890 à 1893, préfet des Etudes et professeur d'histoire du Canada, de 1893 à 1904, archiviste et professeur d'histoire du Canada. Il a succédé à S. G. Mgr Mathieu comme recteur de l'Université, en 1909.

Mgr Amédée Gosselin est un historien érudit un chercheur qui a découvert des trésors dans nos archives canadiennes.

Monseigneur François-Xavier Gosselin, est né à St-Laurent de l'île d'Orléans le 16 décembre 1844. Il fit ses études à Québec où il fut ordonné le 17 octobre 1869 par Mgr Baillargeon. Il fut vicaire à St-Roch de 1869 à 1876, puis curé de cette paroisse de 1876 à 1885. Il fut chapelain du Cercle catholique de Québec. De 1885 à 1895 il remplit la charge de curé à St-Joseph de Beauce.

Il est curé de Lévis depuis 1895. Durant son administration se sont fondés à Lévis le monastère des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang de St-Hyacinthe, en 1906, et le Patronage des Frères de Saint-Vincent de Paul de Québec, en 1907, le monastère des Sœurs Blanches d'Afrique.

Nos humbles mais sincères félicitations aux deux nouveaux prélats.

L'entente cordiale maçonnique

Nos hommes politiques ne manquent jamais l'occasion de proclamer avec émotion l'entente cordiale scellée, disait-on, entre la France et l'Angleterre.

Or, voilà que l'autre jour le premier ministre d'Angleterre a déclaré au parlement qu'aucun engagement n'obligeait l'Angleterre à prêter appui armé à la France.

Voilà donc où en est la fameuse entente cordiale.

Nous avons donc grandement raison de dire que l'entente cordiale entre la France était plutôt maçonnique que politique.

Avis à ceux de nos décorés du gouvernement français qui croient nécessaire de s'aplatir devant les Anglais sous prétexte que la France et l'Angleterre sont liées par un engagement sacré, étroit et touchant.

Nous prions tous les retardaires de vouloir bien se mettre en règle avec l'administration.

L'injustice est toujours punie

La semaine dernière, en Chambre, le gouvernement a abusé de la force brutale du nombre pour enlever la parole à Sir Wilfrid Laurier.

C'était là une injustice flagrante commise à l'égard d'une minorité politique.

Nos politiciens libéraux ont frémi d'indignation et les journaux oppositionnistes ont fait entendre de vigoureuses protestations.

L'occasion est opportune pour rappeler que celui qui est particulièrement l'objet de cette injustice, s'est naguère montré, lui aussi, injuste envers les minorités du Manitoba et des nouvelles provinces de l'Ouest.

Et certes les injustices à l'égard des minorités religieuses et nationales, sont cent fois plus graves que les injustices à l'égard d'une minorité politique ou parlementaire.

Toutes les fautes méritent châtement.

Les partis politiques sont comme les peuples, ils doivent expier leurs fautes en ce bas monde.

JUSTIN.

L'ORGANISATION CATHOLIQUE DES OUVRIERS

Trois-Rivières et Chicoutimi donnent un bel exemple à toutes nos villes canadiennes-françaises en prenant l'initiative d'organiser les ouvriers sur le terrain franchement catholique, comme l'a demandé Pie X dans son Encyclique *Singulari quadam* sur les syndicats catholiques d'Allemagne.

Nous avons déjà parlé de la *Corporation Catholique Ouvrière* des Trois-Rivières qui fait de rapides progrès et dont le succès complet est assuré, grâce à la bonne entente entre les patrons et les ouvriers et la sage direction imprimée à l'œuvre par l'autorité religieuse.

A Chicoutimi on a fondé il y a une dizaine de mois la *Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord* sur une base foncièrement catholique.

Cette association, dit le *Progrès du Saguenay* compte actuellement douze cents membres et a des ramifications à Jonquières, à Saint-Alphonse et à Ouatouchouan ; elle a déjà accompli un grand bien. Ainsi dans les six derniers mois elle a procuré de l'ouvrage à plus de 400 ouvriers. Sa devise est *Pax in justitia*.

L'œuvre qui vient de s'accomplir à Trois-Rivières et à Chicoutimi prouve que l'organisation des ouvriers sur le terrain nettement catholique n'est pas une utopie, qu'elle est même relativement facile. Le Pape d'ailleurs ne demande jamais rien d'impossible.

Certainement dans nos grandes villes où les unions ouvrières neutres et internationales sont florissantes et puissantes, la création d'une Corporation catholique est plus difficile et demande plus de travail, mais cette organisation est plus facile aujourd'hui qu'elle le sera demain. C'est pourquoi il faut se hâter partout d'écouter docilement le Pape.

Le socialisme fait de rapides pro-

grès, même dans les pays catholiques. La Belgique en sait quelque chose à l'heure actuelle.

Signalons en terminant la création à Montréal, le mois dernier, d'un Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie.

A l'occasion de l'inauguration de ce Syndicat, M. Arthur Saint Pierre a donné une conférence sur l'organisation professionnelle catholique que nous recommandons à nos lecteurs.

Cette conférence a été publiée en brochure ; on peut se la procurer pour la modique somme de 10 sous en s'adressant à L'École Sociale Populaire 1075 rue Rachel, Montréal.

L'Agneau de Dieu

Certain journal catholique de Montréal croit spirituel pour célébrer la victoire de l'élément nouveau qui a pris la direction de la Société Saint Jean-Baptiste de la métropole, de ridiculiser le mouton.

Notre confrère ferait mieux de laisser cette besogne aux écrivains franciscains de la feuille sectaire qu'inspire la Loge.

Qu'on se moque du mouton en tant qu'animal, nous n'avons rien à y voir ; c'est chose à débattre entre les sociétés d'éleveurs. Mais il faut être peu clairvoyant pour ignorer que les méchantes attaques qu'on dirige fréquemment contre ce qu'on appelle le mouton national s'adressent au symbole qu'il représente et non à l'animal lui-même.

C'est l'Agnus Dei si cher à notre Patron Saint Jean-Baptiste qu'on cherche à atteindre par le ridicule.

Il y a à Montréal un groupe haineux de faux patriotes que les règlements de notre société nationale ont exclus et qui pour satisfaire leur vengeance font la guerre à cet emblème religieux. Ils voudraient laïciser notre fête nationale et faire une espèce de jour de la Bastille.

Ils croient arriver à leur but en ridiculisant le mouton et en criant que notre Société Saint-Jean-Baptiste est une simple congrégation de dévôts.

PIERRE MANCE.

La Maison de Montcalm

On attire notre attention sur le fait que la vieille maison de la rue Saint Louis à Québec qu'habita Montcalm, le glorieux vaincu des Plaines d'Abraham, est actuellement occupée par un buvettier, un barbier et des Chinois qui y ont installé une buanderie.

Il nous semble que cette maison historique pourrait avoir un meilleur sort.

On se demande aussi ce que doivent penser de nous les étrangers nombreux qui visitent notre ville en voyant l'ancienne demeure du marquis de Montcalm utilisée comme buvette et une vulgaire buanderie de Chinois.

Si, tous les amis de notre journal nous faisiez parvenir, cette année, un nouveau abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

Trois protestations éloquentes

A propos du poulailler froid

Oui, trois protestations éloquentes, dont l'une officielle, les autres officieuses, viennent d'être élevées contre les poulaillers à façade ouverte. Tous ces poulaillers archifroids l'hiver sont non seulement des non sens, mais des contre sens.

Imaginez, par un froid qui dépasse souvent 20 degrés au-dessous de zéro, la température, l'humidité, le mauvais état hygiénique enfin, d'un poulailler où les poules n'ont généralement pas même l'espace requis pour prendre un exercice réchauffant !

Quoi d'étonnant si les poules ne pondent pas dans de semblables conditions, mais qu'au contraire, elles crèvent souvent—chose qu'on ne dit pas à haute voix ;— les pauvres bêtes n'ayant pour les protéger, sur toute la façade du fameux poulailler Tolman, qu'un grillage en broche de fer à larges mailles.

M. Gilbert est loin d'être enthousiaste d'un semblable poulailler pour la province de Québec, principalement dans ses parties les plus froides. Voici ce qu'il en dit à la page 79 de son *Exposé devant le Comité d'Agriculture et de Colonisation*, 1911-12 : " Ce pourrait être un poulailler populaire dans certaines parties du pays où le climat est doux. Je présume qu'il serait admirablement adapté aux conditions du climat de la Colombie Britannique, mais je crains qu'il ne soit trop froid pour le climat du nord de l'Ontario "

Première protestation.

Le poulailler à façade de coton est il celui qu'il faut à la province de Québec, principalement dans ses parties les plus froides ?

M. Gaulin, dans sa brochure intitulée : *Secret du Succès en Aviculture*, dit, aux pages 84 et 85 : "... car, chez celui-ci (le poulailler à façade de coton), pour que l'air soit convenablement renouvelé et qu'il soit sec, il faut ouvrir les cotons tous les jours, lorsqu'il ne fait pas trop mauvais, et ceci laisse entrer l'air un peu brusquement."

Deuxième protestation.

M. Rochon, curé de Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes, au cours d'un article publié par *La Basse-Cour Canadienne*, livraison de mars 1913, page 7, dit ce qui suit au sujet des poulaillers très froids : "... dans mon humble opinion, abstraction faite de toute prétention, je crois qu'on en abuse. Sous prétexte de fournir aux volailles un air pur, on leur sert trop abondamment un air froid, entre air pur et air froid, il y a une marge.

" Aussi, dans les poulaillers ouverts que j'ai visités, j'ai partout, rencontré des poules groupées ensemble dans un coin, en quête d'un peu de cette douce chaleur qu'on s'étudie à leur refuser...

"... n'ayant que 20 poules, je vendais des œufs à un fervent des poulaillers froids, pour lui permettre de fournir son incubateur, que ses 100 poules avaient, je suppose, oublié.

" Et voilà pourquoi, mon cher directeur, je ne suis pas encore converti... aux poulaillers froids tels qu'on les veut aujourd'hui."

Troisième protestation.

Ces poulaillers ouverts ont donc tous le même vice capital, celui d'être trop, beaucoup trop froids, et surtout celui de laisser pénétrer trop promptement et trop facilement à leur intérieur, les brusques changements de la température du dehors.

Le moyen de remédier à ces vices ? C'est de construire le poulailler de telle sorte qu'il ne soit que modérément froid, l'hiver, que l'air y soit toujours sec, et, conséquemment, que les brusques et fréquents changements de température s'y fassent sentir que le moins possible. Pour atteindre ce triple but, il faut :

1° Que les quatre pans et le plancher du poulailler soient construits en bois ;

2° Que la ventilation se fasse par le plafond, formé de 2 tentures superposées de coton ;

3° Qu'il soit placé, ou à l'intérieur d'une grange, dans son angle sud-ouest (M. Gilbert), si le nombre de poules gardées ne dépasse pas 25 (M. Voiteulier), ou adossé au pan sud d'un bâtiment (*Almanach Hachette* 1912), si le nombre de poules gardées est plus considérable.

C'est le confort et l'économie qui exigent ces matériaux et ces dispositions.

J.-B. PLANTE.

Propriétaires sans cœur

Nous lisons dans la Presse :

" Nous avons récemment dénoncé l'impertinence d'un proprio de cette ville qui, sur une affiche de " maison à louer " inscrivait les mots *Pas d'enfants ni chiens*. Nous ajoutons que dans maintes parties des Etats-Unis une inscription immorale de ce genre vaudrait à son auteur d'être traduit devant les tribunaux et condamné à l'amende.

Une dépêche de Paris nous apprend que le taux de la natalité en 1912 dans la capitale de la France a été le plus bas qui ait été enregistré depuis 1861 : il n'y a eu qu'une naissance par trente famille. D'autre part le taux de la mortalité infantile a été de 143 par 1,000.

Le rapport municipal qui fournit ces statistiques attribue aux *loyers prohibitifs* la principale cause de la diminution du nombre des naissances.

N'est-il pas du devoir de l'Etat d'intervenir pour panser une plaie sociale qui menace l'avenir de la race ? "

Nous nous joignons à la Presse pour protester contre l'attitude peu chrétienne de certains propriétaires à l'égard des ménages qui ont des enfants.

Cependant c'est à tort qu'on attribue aux *loyers prohibitifs* la principale cause de la diminution de la natalité à Paris.

La Critique du Libéralisme, sommaire du 1er avril 1913 : C. Lecigne, Joseph de Maistre ; Un Docteur Es-Lettres, Danger pour la foi dans l'Enseignement supérieur de l'Etat ; E. B., Le catholicisme d'après M. Laberthonnière ; Une réponse (?) de M. l'abbé Garnier ; Supplément pour M. l'abbé Garnier ; Démentis en bloc ; Lettre morte ; Le cas qu'on fait des décisions sociales de Rome ; Le dernier scandale donné par l'abbé Lemire ; Un cardinal de belle taille.

Pour délivrer les Lieux Saints

Pierre Bayard dans la *Croix* est d'avis que ce n'est pas les Puissances qui délivreront la Terre Sainte du joug des Turcs, mais que Dieu se choisira un homme et un peuple dignes d'accomplir ce grand geste.

" Plus je réfléchis à ce grand problème, dit-il, plus je reste convaincu que Dieu dans sa sagesse infinie ne se servira d'aucun des gouvernements d'Europe pour rendre la liberté à l'Eglise du Christ, dont ils sont eux-mêmes les persécuteurs acharnés.

Je dis qu'il faut que l'humanité soit renouvelée en passant par quelque grand cataclysme et alors la miséricorde divine éclatera.

Les peuples modernes, tout pénétrés de l'esprit païen, n'ont plus ce qu'il faut pour accomplir les gestes de Dieu.

Quand, sur les débris épars du vieux paganisme, Jésus-Christ a voulu établir son Eglise, il a commencé par broyer, en les culbutant les uns sur les autres, tous les peuples que les vices du paganisme avaient rendus impropres à faire l'œuvre de Dieu. Il s'est choisi une nation qu'il a aimée et qu'il a favorisée et qui a fait dans le monde les *gesta Dei*. "

FAUTES A CORRIGER

Locutions vicieuses et leurs Equivalents français

Il vous aime plus que vous le faites ; Il vous aime plus que vous ne faites.

Mon fils fait du latin ; Mon fils étudie le latin. (*Car le latin n'est plus à faire.*)

Ce n'est pas de ma faute ; Ce n'est pas ma faute, il n'y a pas de ma faute.

Dans cette affaire, ce n'est pas moi qui suis le fautif ; Dans cette affaire, ce n'est pas moi qui suis en faute, qui suis coupable.

Viendra-t-il ? Des fois ; Viendra-t-il ? Peut-être.

Des fois il dit oui, des fois il dit non ; Parfois il dit oui, parfois...

Ce sucre ne veut pas fondre ; Ce sucre ne veut pas se dissoudre.

Le paysan s'en fut au marché ; Le paysan s'en alla au marché.

C'est un homme fortuné ; C'est un homme riche.

Il a gagné la victoire ; Il a remporté la victoire

Je suis ruiné, grâce à un procès que j'ai perdu ; Je suis ruiné par la perte d'un procès.

Ma pauvre mère jouit d'une bien mauvaise santé ; Ma pauvre mère souffre d'une bien mauvaise santé.

Le gros public ; Le grand public.

Un gros succès ; Un grand succès.

Avez-vous du change ? Avez-vous de la monnaie ?

Entrer dans les livres ; Inscrire dans les livres.

LE COMITÉ DU BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus

La *Semaine Religieuse de Bayeux* publie le texte latin et la traduction du rescrit de la Congrégation des Rites, autorisant, après l'examen des écrits de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, religieuse carmélite, la poursuite du procès de béatification.

DECORATION PAPALE

A L'APÔTRE DES CAISSES

Notre Saint Père, le pape Pie X, vient de créer M. Alphonse Desjardins, le zélé fondateur des Caisses Populaires, Chevalier Commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

Cette heureuse nouvelle réjouit tout le monde et ne surprend personne, si ce n'est... le dignitaire lui-même.

Il aurait pourtant dû s'en douter un peu, lui qui connaît si bien l'Eglise et qui l'aime tant. Que de fois, dans ses intéressantes causeries, ne nous a-t-il pas montré comment elle sait reconnaître et récompenser ceux qui travaillent à rendre meilleur le petit peuple.

Nous sommes sûr qu'aujourd'hui, s'il se félicite de l'honneur que Rome vient de lui décerner, ce n'est pas tant pour lui que pour l'Œuvre sociale à laquelle il a consacré sa vie entière.

Donner sans compter, croire n'en avoir jamais assez fait pour l'Eglise, voilà l'idéal que M. Desjardins s'est fait de tout dirigeant catholique. Cet idéal il l'a poursuivi résolument, convaincu que le dirigeant catholique, quel qu'il soit, ne doit pas attendre vainement après un sauveur, qui ne viendra pas, mais qu'il doit être lui-même ce sauveur dans la sphère où Dieu l'a placé.

Et il s'est mis à l'œuvre.

Sorti des rangs du peuple, il en connaissait les plaintes, les besoins et il connaissait surtout son manque d'organisation économique. Il le savait à la merci d'effrontés exploités, il le savait privé d'institutions bien à lui, d'institutions douées d'une âme capable de le comprendre au jour de détresse et de malheur.

Souvent il avait vu les portes somptueuses de nos institutions de crédit se fermer impitoyablement devant le brave et honnête travailleur. Car, ne l'oublions pas, le pauvre, lui, n'a que son honnêteté à offrir pour garantir un emprunt, et, ce n'est pas toujours monnaie valable chez la gent financière.

Aussi, comme tout dirigeant catholique intelligent M. Desjardins s'est lancé dans la mêlée pour travailler à l'émancipation économique de nos classes laborieuses.

Pour ce, il est allé tout d'abord puiser à la source même de toute véritable régénération sociale : l'Eglise.

Les immortelles encycliques de Léon XIII, entre autre *Reum Novarum* et *Graves de Communi*, lui ont indiqué la route à suivre pour faire œuvre vraiment sociale. Puis, il étudia soigneusement les divers systèmes coopératifs de l'Europe, surtout ceux de Raifferson, Delitzsch, Ketteler, Owen, Luzzati et tous les autres coopérateurs de ce nom.

De tous les systèmes européens, M. Desjardins a recueilli les bons éléments, les a fait siens pour créer un régime adapté aux besoins de tous les coopérateurs canadiens.

En homme intelligent qu'il était, il a voulu profiter de l'expérience des autres pays. Aussi s'est-il mis en relation directe avec les plus célèbres

économistes contemporains de l'Europe. Tour à tour le marquis d'Andrion, H. Wolff, S. Luzzati, E. Pratt ont été consultés.

Aidé de ses propres études et des conseils éclairés de ces hommes distingués, M. Desjardins élabora son programme. Mais avant de lancer son affaire, il consulta une dernière fois son archevêque et son curé, aujourd'hui Monseigneur Gosselin. Fort de leurs précieux encouragements, le 6 décembre 1900, il fonda la première Caisse Populaire sur le continent américain.

Les débuts ne furent pas brillants puisque la première somme versée fut un misérable dix sous et que le soir de la première perception l'actif de la société n'était que de vingt-six piastres et quelques sous.

Depuis, que de chemin parcouru, que de succès obtenus !

Ils sont si grands qu'ils étonnent les économistes des autres pays et qu'ils nous surprennent nous-mêmes.

Mais avant d'en arriver à de tels résultats, que de travail, que de veilles, que de jours sombres !

Comme bien on pense, l'œuvre de M. Desjardins était trop belle pour ne pas susciter de critique, et Dieu sait si elle en a eu ! C'est là un baptême nécessaire à toute œuvre née viable, et celle-là ne devait pas faire exception à la règle.

Mais, l'amour vrai que l'apôtre des Caisses portait au peuple travailleur, son invincible tenacité, son désintéressement sans bornes, tout cela devait avoir raison des critiques et des difficultés que cette œuvre rencontrait chaque jour. C'est ce qui est arrivé.

Toutes les objections sont tombées devant le dévouement infatigable de M. Desjardins. Les 164 Caisses répandues sur tout le continent américain, les nombreuses demandes de fondations, au moins cinquante, en font foi. Et pour sûr, le titre honorifique que Rome vient de conférer au pionnier de la coopération canadienne n'est pas fait pour ralentir le mouvement.

Après le précieux encouragement que vient de recevoir l'Œuvre des Caisses dans la personne de son fondateur, elle ne peut que grandir et prospérer. C'est, nous en avons l'assurance, ce qu'elle fera pour le plus grand bien des classes laborieuses de notre pays.

Maintenant, au nom de tous les amis de la coopération, M. Alphonse Desjardins, Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, nous permettra de lui présenter nos plus cordiales félicitations à lui d'abord, à sa famille, puis à tous ces généreux concitoyens de Lévis et d'ailleurs qui l'ont si bien secondé dans son œuvre patriotique et sociale.

J. P. LEFRANC.

Nos abonnés sont priés de ne pas nous oublier et de se mettre en règle au plus tôt avec l'administration.

L'abonnement, nous tenons à le rappeler, est payable d'avance.

Il ne serait pas juste de nous laisser supporter pendant un an et plus tous les frais occasionnés par la publication de notre journal.

Le ridicule tue l'école neutre

Pour une fois le ridicule menace de tuer ; il tue l'école neutre, en France.

On trouvera dans une autre colonne le résultat tout récent d'une enquête scolaire à Rennes. Cette enquête fait voir que l'école neutre est en faillite, que les parents en grand nombre malgré la loi d'obligation ne veulent pas y envoyer leurs enfants.

M. Langlois ne nous contredira pas. Ainsi cent écoles laïques en Ille-et-Vilaine groupent à peine 500 élèves. Ailleurs on cite le cas que deux instituteurs publics instruisent trois élèves, tandis que dans une école voisine libre et catholique un vicaire fait la classe à plus de 70 enfants.

Le coût de l'école neutre est ruineux ; dans certains endroits l'Etat dépense pour chaque élève plus de 3,000 francs par an.

Et le *Pays* dit que l'instruction coûte cher chez nous.

Y a-t-il lieu de s'étonner en face de ce résultat obtenu par l'école neutre laïque ?

Mais pas du tout ! Cela devait arriver nécessairement.

Pour bien remplir la charge d'instituteur il faut du dévouement et de l'esprit de sacrifice ; ce que vous ne rencontrez jamais chez les adeptes de la franc-maçonnerie. Vous pouvez y trouver du fanatisme, de l'intolérance, de la haine, mais tout cela n'est pas de nature à inspirer confiance aux parents, et n'est pas fait pour attirer les enfants.

Et voilà pourquoi l'école neutre de France, l'école chère à Godfroy Langlois, est en train de mourir sous le ridicule.

A. PLANTE

Ce n'est pas un commerce comme un autre

A Québec, ces jours derniers, un commissaire de licences, au dire d'un journal, aurait fait une déclaration plus qu'étrange au cours de l'examen d'une demande pour permis de tenir une buvette.

Le commerce de la boisson, aurait-il dit, est un commerce comme un autre, c'est un commerce comme celui de nouveautés, etc.

C'est un peu fort, il nous semble, M. le commissaire.

Le commerce de la boisson n'est pas un commerce comme un autre, non seulement d'après la saine opinion publique, mais même d'après la loi.

Il y a par exemple des formalités légales à remplir pour obtenir un permis de vente d'alcool, auxquelles n'est pas tenu celui qui veut faire le commerce de nouveautés.

La raison est que l'alcool n'est pas considéré être une *marchandise* comme une autre. En effet l'alcool est un poison et la vente en est réglementée.

Inutile d'insister sur ce point, ce n'est pas d'ailleurs à un magistrat qu'il faut apprendre ces choses que tout le monde connaît, ces distinctions que tous savent faire.

Nous tenions simplement à protester contre la déclaration étrange en question qui est de nature à fausser l'opinion publique.

Attentat contre le roi d'Espagne

Pour la troisième fois depuis qu'il règne le roi Alphonse XIII a été l'objet d'une tentative d'assassinat.

Cette semaine, un anarchiste du nom d'Allegro a tiré trois coups de revolver sur le roi d'Espagne, sans l'atteindre heureusement.

C'est grâce à son sang-froid et à son adresse comme cavalier qu'Alphonse a pu éviter la première balle tirée à bout portant.

Dès que l'assassin fut maîtrisé, le roi se dressant sur son cheval cria en saluant la foule : Vive l'Espagne ! On lui fit une ovation enthousiaste.

Allegro, comme le misérable qui vient de tuer le roi Georges, est un anarchiste. Il avait passé quelque temps en France. Il était venu en Espagne sans doute comme l'émissaire de la secte anarchiste.

A Madrid, le gouvernement espagnol avait été averti de la présence de plusieurs anarchistes dangereux et on avait même annoncé qu'un attentat contre le roi était préparé, à l'occasion de l'assermentation des recrues. Le premier ministre Romanos avait cependant, fait très étrange, déclaré que toutes ces rumeurs étaient sans fondement.

Il est donc évident que l'attentat était prémédité et qu'Allegro a agi comme l'exécuteur de la condamnation prononcée contre le roi d'Espagne par la secte révolutionnaire qui a juré d'abattre toutes les têtes couronnées.

Si Allegro avait tué le roi Alphonse, on aurait sans doute fait passer l'assassin pour fou. La presse et les agences maçonniques n'ont pas cru nécessaire cette fois de recourir à ce truc.

Petites réflexions sur le libéralisme

Dans la savante *Revue Catholique des Institutions et du Droit*, M. Félix Lacointa étudie le libéralisme et la tolérance d'une façon très instructive.

Notons-en quelques idées :

" La raison principale du succès des idées dites *libérales*, dit-il, est dans la synonymie établie couramment entre les mots *libéral* et *tolérant*, *libéralisme* et *tolérance*."

Voilà certes une grande vérité.

" Les mots *libéralisme*, idées *libérales*, régimes *libéraux*, qui en sont directement dérivés, ont été spécialement créés pour duper les masses populaires ; ils ne sont que des masques destinés à donner figure honnête au maçonisme, aux idées et aux régimes maçonniques ; le *libéralisme*, c'est le laïcisme ou maçonisme à l'usage des braves gens et en particulier, des catholiques."

L'histoire et les événements politiques prouvent en effet que le libéralisme partout et toujours a préparé la voie au maçonisme. N'est-ce pas ce qui est arrivé chez nous ?

" La thèse libérale est une impudente et désastreuse mystification, n'étant que la substitution du dogme matérialiste et anté au dogme spiritueliste et catholique."

C'est en effet le libéralisme qui a fait qu'à l'atmosphère chrétienne s'est

substituée, un peu partout, dans le monde, l'atmosphère maçonnique et matérialiste qui empoisonne les individus, les familles et les sociétés.

VIVE PIE X!

Les nouvelles de la santé du Pape qui nous viennent de Rome depuis quelques jours sont fort alarmantes.

Le Saint Père après avoir ressenti quelque mieux a fait une rechute

Dans un grand concert de prières les catholiques du monde entier supplient Dieu de redonner la santé à son auguste représentant sur la terre.

D'après les dépêches Pie X aurait confié à ses intimes qu'il aurait vu en songe sa chère sœur Rosa, récemment appelée par Dieu à une vie meilleure, et qu'elle lui aurait dit : " Votre heure n'est pas encore venue ; il vous reste du travail à faire. ... "

Les Spiritistes dans l'embarras

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes raconte qu'un homme qui ne croit point aux phénomènes spiritistes a soulevé une curieuse question au sujet de la mort du Capitaine Scott et de ses compagnons :

" Il y a douze mois, dit cet incrédule, qu'a eu lieu la mort du capitaine Scott, et c'est seulement la semaine dernière que l'information en a été télégraphiée de la Nouvelle-Zélande à Londres. Ne semble-t-il pas étrange que, pendant un temps aussi long, les milliers de spiritistes qui existent dans le monde entier, n'aient reçu d'aucun de leurs médiums et par eux, de Scott lui-même une communication les informant de la catastrophe ? " L'incrédule ajoute que, bien que le Titanic ait coulé à pic plusieurs mois après la mort de Scott, Miss Estelle Stead a déjà affirmé en plusieurs circonstances, être entrée en communication avec son père, et avoir même reçu de lui des indications sur la guerre balkanique. Le capitaine Scott était ami de Stead, en relation avec toute la famille de celui-ci, connaissait Miss Estelle, et il est étrange qu'il n'ait pas songé à profiter de ces rapports amicaux pour chercher à entrer en communication avec sa mère, avec sa femme, à leur faire connaître par la voie du médium, son triomphe et sa mort.

" Un journaliste s'est chargé d'interviewer Miss Stead sur ce point ; elle a répondu que probablement le capitaine Scott ne s'est mis en communication avec aucun spiritiste, parce que, de son vivant, il ne croyait pas au spiritisme. Argument bien faible, car depuis sa mort, le capitaine Scott a pu se convaincre qu'il existe des esprits et qu'ils peuvent entrer en rapport avec les vivants.

" Le docteur Hooker, qui est la grande lumière de la science psychique à Londres, a donné une réponse plus habile et plus fine. Après avoir déclaré que, selon toute probabilité, le capitaine Scott ignorait les procédés spiritistes et spiritualistes, et par conséquent ne se trouvait pas dans les conditions nécessaires pour communiquer avec le monde physique, il a ajouté

que l'explication probable du silence de l'explorateur, c'est le sommeil profond où il est encore plongé : il ne s'est point encore aperçu de son passage dans l'autre monde, le monde psychique, et quand il s'en réveillera, dans un nouvel état conscient, il y a lieu de croire qu'il s'empressera de donner de ses nouvelles aux personnes qu'il aime. "

Bonaparte et l'assassinat du duc d'Enghien

Les journaux de France publient un document historique de haute importance.

On sait que certains apologistes de Bonaparte écrit M. Moinecourt ont essayé de dégager ou d'atténuer sa responsabilité dans l'assassinat du duc d'Enghien, en affirmant que ses sous-ordres, Talleyrand, Réal, le général Savary, avaient dépassé leurs instructions, et, par leur précipitation, enlevé à Bonaparte le temps de faire grâce. Un document longtemps ignoré, dont M. Henri Welschinger, l'éminent historien, membre de l'Institut, a donné lecture dans une remarquable conférence faite le 17 février à la Société d'Etudes Historiques et Littéraires de Lyon, réduit à néant ce moyen de défense et établit, sans réplique possible, la responsabilité personnelle de Bonaparte dans ce crime politique.

C'est une lettre écrite par le Premier Consul à son beau-frère Murat, gouverneur de Paris, le 29 ventôse, vers sept heures du soir—huit heures avant l'exécution. Après avoir indiqué la composition de la Commission militaire, qui va se réunir d'urgence à Vincennes pour juger le duc d'Enghien, Bonaparte ajoute : " Faites entendre aux membres de la Commission qu'il faut terminer dans la nuit et ordonnez que la sentence, si, comme je n'en peux douter, elle porte condamnation à mort, soit sur-le-champ exécutée et le condamné enterré dans une des cours du fort. Je donne ordre à Savary de se rendre près de vous. Il désignera lui-même les soldats et les officiers de sa légion qui doivent composer les deux détachements et veillera sur le tout. "

Si l'on songe qu'à l'heure où il écrivait ces lignes, le Premier Consul avait pris connaissance du dossier de l'affaire et avait pu se convaincre qu'aucune preuve n'appuyait les chefs d'accusation inventés contre le duc d'Enghien, on ne peut hésiter à souscrire au jugement de M. Henri Welschinger : " Une fois la victime abattue, Bonaparte a pu regretter l'acte. Sur le moment même, il l'a voulu et il l'a approuvé. Sa responsabilité est donc incontestable et rien ne l'effacera. "

Revue Internationale des Sociétés Secrètes, sommaire du 5 avril 1913 : M. l'abbé de Bassonies, La Rédaction ; Le Tugend-Bund et les Sociétés de Malfaiteurs (Suite), G. Bord ; Le Judaïsme, Ar. Milous ; L'Armée et la Fr. M. à la Chambre belge ; Compte rendu des Sciences Occultes, N. Fomahaut.

Essai de révolution en Belgique

Les socialistes viennent de tenter une grève générale en Belgique dans le but d'obtenir le suffrage universel. Un demi million d'ouvriers devaient se mettre en grève dès lundi matin. La moitié à peine a obéi à l'ordre des chefs socialistes.

C'est un essai de révolution d'un nouveau genre que les Loges ont organisé en Belgique.

La franc-maçonnerie veut régner effectivement dans tous les pays, la Belgique est à l'heure présente un des rares pays qui résistent victorieusement à l'influence du maçonnisme international.

On espère, au moyen du suffrage universel, renverser le gouvernement catholique au profit de la secte.

Les catholiques de Belgique ont toutes nos sympathies.

Le travail du dimanche à Québec

Nous lisons dans l'Action Sociale :

" On nous informe que des ouvriers ont encore travaillé au pont Drouin dimanche dernier.

Nous ne savons si les autorités municipales sont impuissantes à prévenir des abus aussi scandaleux ; mais nous tenons à leur dire que la répétition de pareils actes est une insulte à toute la population chrétienne de Québec. L'outrage était particulièrement odieux, dimanche, car les ouvriers travaillaient à une besogne qui ne pressait pas du tout : ils badigeonnaient le fer.

Quelques jours de retard dans l'application de la peinture ne feraient de tort à personne. Mais, le spectacle d'ouvriers, travaillant à des ouvrages aussi secondaires, le jour du Seigneur, est un scandale capable de créer une bien triste mentalité.

Ceux qui possèdent l'autorité se doivent de le faire cesser.

Qu'on double les équipes. Qu'on travaille de nuit s'il le faut ; mais qu'on respecte le dimanche. "

L'Angleterre refuserait le cadeau

S'il faut en croire la presse, dans un nouveau mémoire, l'Amirauté anglaise aurait avisé le gouvernement canadien que l'Angleterre ne pouvait plus accepter dans les circonstances actuelles le cadeau de 35 millions.

M. Churchill conseillera même à M. Borden d'en appeler au peuple.

Nous comprenons parfaitement que l'Angleterre dans un geste de fierté bien comprise refuse les millions que l'on veut pour ainsi dire extorquer au peuple canadien.

ENCORE UNE VICTOIRE

La cause de la tempérance vient de remporter une nouvelle victoire à Roberval où la prohibition complète des liqueurs alcooliques a été décrétée par une majorité de 58 voix sur 132 électeurs.

Sœurs congédiées

Les journaux ont beaucoup parlé de la triste affaire des quinze Sœurs Grises canadiennes-françaises qui ont été congédiées de l'Hôpital de Morristown, N. J., et qui ont été remplacées par des Sœurs irlandaises les Sisters of Charity.

Les expulsées appartenaient à la Congrégation des Sœurs Grises de Montréal.

Une foule sympathique a accompagné les sœurs à la gare et leur a fait une escorte d'honneur.

Mgr O'Connor et le curé Brown sont, dit-on, les têtes dirigeantes de l'Hôpital.

VERS LA PAIX

La paix semble sur le point d'être conclue entre les Alliés et la Turquie. La Bulgarie a annoncé que la dernière note des Puissances lui paraît acceptable.

Ne pas oublier

Nous sommes dans l'obligation d'envoyer notre note à un certain nombre d'abonnés. Tous nous l'espérons s'empresseront de se mettre en règle avec notre administration. Inutile de rappeler que nous avons absolument besoin des revenus des abonnements pour faire vivre notre journal.

Pour bien prononcer l'anglais

A tous ceux qui veulent apprendre à bien prononcer l'anglais le nouveau manuel abrégé du R. P. T. Barré C. S. C. *English Accentuation (abridged) Speller and Reader*, est tout indiqué.

Franco, 22 sous.

La Propagande des Bons Livres.

VIENT DE PARAITRE

La Vie de Louis Hébert par Laure Conan est en vente à la Propagande des Bons Livres.

C'est une des belles pages de notre histoire.

15 sous franco.

Le 15 avril était le premier anniversaire du naufrage du *Titanic*. A cette occasion on a inauguré à New York une tour-phare élevée en souvenir de ce désastre et à la mémoire de ses victimes. Un grand nombre de dignitaires de l'Etat et des diverses églises, ainsi que des représentants des cercles commerciaux et maritimes y assistaient.

Cette tour s'élève près du *Seaman's Church Institute* et sa lumière peut être vue à douze milles à la ronde. Dans le jour, la chute d'une boule dans le mât, à midi, donnera l'heure exacte.

A Ottawa le débat sur la règle de clôture a été calme. Le vote doit être pris aujourd'hui.

Si tous les amis de notre journal nous taisez parvenir, cette année, un nouvel abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

UN APÔTRE LAÏQUE

FREDERIC OZANAM (1)

(1813-1853)

Nos lecteurs liront avec plaisir la belle étude du R. P. J.-F. Alric, S. J., sur Ozanam dont on célébrera le centenaire dans quelques jours.

Ce travail est tiré du *Messenger du Sacré-Cœur de Tournai*.

Entêté, colère, désobéissant, paresseux au suprême degré, espiègle comme pas un, pendant les neuf premières années de sa vie en famille, Ozanam, à peine admis au collège royal de Lyon, devint aux yeux de tous l'idéal du bon élève, un prodige de sagesse, d'application et de succès. Sept années durant, ses compositions latines ou françaises, en prose et en vers, étonnaient ses maîtres qui se montraient l'un à l'autre ces petites merveilles et les collectionnaient comme des gages d'un brillant avenir. Avec sa tenacité au travail et la pénétration de son intelligence curieuse, avec les ressources de son imagination ardente et les délicatesses de son extrême sensibilité, avec sa chaleur d'âme enthousiaste pour le bien et le beau, tous les espoirs semblaient permis à cet enfant, tous les rêves possibles.

Dans sa famille, ces rêves étaient modestes. Médecin de l'Hôtel-Dieu, le docteur Ozanam bornait son ambition à faire de son fils un avocat, un conseiller, un juge dans quelque cour royale. Dominé par une force mystérieuse, le jeune homme n'avait d'attrait que pour la carrière littéraire, avec ses enivrantes perspectives de gloire et d'action puissante, gloire et action qu'il mettrait au service de la vérité chrétienne dont la splendeur passionnait son âme naïve et croyante.

Or, vers la fin de la rhétorique, à force d'entendre parler d'incrédulité et d'incrédulité, Frédéric voulut se donner à lui-même les raisons de sa foi. Ses connaissances encore élémentaires ne lui en fournirent que d'insuffisantes, et, malgré les protestations de son cœur, malgré les résistances de sa volonté, le doute entra dans son esprit. Il demanda aux livres la preuve qui lui manquait, il ne sut pas l'y découvrir. L'année d'après, en philosophie, la thèse de la certitude le bouleversa à tel point qu'il faillit douter de sa propre existence. Le désarroi et l'angoisse étaient dans son âme.

"Je connus alors, écrivait-il en 1851, toute l'horreur de ces doutes qui rongent le cœur pendant le jour et qu'on retrouve la nuit sur un chevet mouillé de larmes. L'incertitude de ma destinée éternelle ne me laissait pas de repos. Je m'attachais avec désespoir aux dogmes sacrés, et je croyais les sentir se briser sous ma main."

Au plus fort de l'orage, le jeune étudiant en appela de son impuissance à l'infinie bonté du Dieu de miséricorde et de paix. Dans une église, à genoux devant le saint tabernacle, humilié et pleurant, il promit au Seigneur, s'il daignait faire briller la vérité à ses yeux, de consacrer sa vie entière à la propager et à la défendre. Après ce serment que le Ciel attendait, l'enfant se releva soulagé. Les explications de l'abbé Noirot, son professeur de philosophie, ramènèrent pour tous jours l'ordre dans ses pensées, et, dans son âme, une foi vive assez assurée pour assurer celle des autres. Dans cette crise douloureuse mais féconde, Ozanam, âgé de seize ans, avait trouvé

et fixé sa vocation. Il sera jusqu'à son dernier jour, parmi les railleries d'un monde sceptique, le défenseur de la religion chrétienne, l'apôtre de la jeunesse, le missionnaire laïque de la vérité et de la charité.

I

En 1830, afin de se préparer à la basoche, le jeune bachelier passa du collège dans l'étude d'un avoué, en qualité de petit clerc, avec la permission d'utiliser ses loisirs à suivre des cours d'allemand, d'italien et de dessin. Chez Me Coulet, comme au cours public de dessin, les libertins étaient nombreux qui prenaient plaisir à étaler devant le nouveau venu leur turpitude morale et leur impiété. Timide et modeste, Frédéric se contenta d'abord de rougir; mais, un jour, indigné, il se leva, réfuta hardiment leurs moqueries ridicules, démasqua leur ignorance, et, sans laisser échapper une parole blessante, réduisit au silence la troupe fanfaronne. Témoin de la scène, le nimois Léonce Curnier mit sa main dans la main d'Ozanam et, grâce à son amitié, garda intactes sa vertu et sa foi. C'était le premier succès de l'apôtre; il avait dix-sept ans. D'autres suivirent qu'on n'attendait pas d'une telle jeunesse.

Guidé par la claire vue de ce qu'il faudrait faire et qu'il fera plus tard, ce collégien d'hier s'occupait à organiser parmi ses amis une action collective et à leur détailler un vaste plan de recherches et d'études apologetiques, lorsque d'étranges apôtres, les Saint-Simoniens, apparurent dans les rues de Lyon, prêchant une religion nouvelle, un nouveau et meilleur christianisme. Leurs tuniques bleues serrées à la taille, leurs toques ou bérêts, leurs cheveux et leurs barbes en broussailles, amusaient les enfants qui les suivaient, mais leurs doctrines mêlées de vrai et de faux séduisaient la jeunesse bourgeoise, alléchée par leurs idées égalitaires et leurs promesses d'émancipation morale. Pour l'âme de notre apôtre, le devoir était clair: ses frères étaient en péril, la vérité était outragée, l'honneur de l'Eglise méconnu, il les défendra. En deux articles de journal, réunis ensuite en brochure, il signala avec éloquence les erreurs de Jean Raynaud et de Pierre Leroux. Malgré leur exubérance juvénile, articles et brochures furent remarqués, même à Paris même par Chateaubriand, qui déclara "l'ouvrage excellent", et par Lamartine, qui salua d'un sourire ce début d'un combat. En se posant sur son front de dix-huit ans, ces premiers rayons de gloire n'éblouirent pas l'humble chrétien qu'était déjà et que sera toujours Ozanam. S'il voulait le succès, c'était pour l'offrir à Dieu en témoignage de son amour pour lui et pour les hommes.

Telles étaient ses dispositions, lorsque, en novembre 1831, il vint à Paris commencer ses études de droit. Longtemps, mais surtout dans les premières semaines, la grande ville n'eut pour lui que peines et déceptions.

"Si froidur me glace, écrit-il alors, sa corruption me tue. Paris, c'est Babylone, où captif je pleure au souvenir de Sion. Et Sion, c'est ma ville natale avec ceux que j'y ai laissés, avec sa provinciale bonhomie et la charité de ses habitants, avec ses autels debout et ses croyances respectées. Séparé de ceux que j'aimais, je sens en moi quelque chose d'enfantin qui a besoin de vivre au foyer domestique, à l'ombre du père et de la mère, quelque chose d'une indicible délicatesse qui se flétrit à l'air de la capitale."

Ce quelque chose d'enfantin, aimable reflet d'un cœur chaste et affectueux, fut justement ce qui valut à Ozanam l'amitié et les services d'un grand homme, Amédée-Marie membre de l'Institut. Le jour même où,

dans une visite de politesse, le jeune Lyonnais narrait au célèbre physicien les ennuis de son âme et l'horreur que lui inspiraient ses compagnons d'hôtel, celui-ci, ému et charmé de cette candeur, ouvrait à son visiteur une porte voisine: "Voyez, dit-il, c'est la chambre de mon fils, actuellement en Allemagne. Vous conviendrait-elle?" Et comme Ozanam interdit semblait ne pas comprendre: "Venez en prendre possession, continua Ampère. Je vous offre chez moi la table et le logement aux mêmes conditions que dans votre pension. Ma sœur, ma fille et mon fils dînent avec moi. Ce sera une société agréable. Qu'en pensez-vous?" Par un bienfait signalé de la Providence, l'exilé avait retrouvé une famille, et, parmi toutes celles de la capitale, une des rares qui convenaient le mieux à sa vocation d'apôtre, puisque la plus haute science y voisinait avec la piété la plus tendre. Pour compléter la famille et donner à son âme la direction d'un père spirituel, plus nécessaire à cet âge qu'à tout autre, l'abbé Marduel fut choisi, vieillard vénérable auquel sa sainteté méritait des faveurs surnaturelles. L'homme de Dieu apprit au soldat de Dieu, qui ne l'oublia plus, que le succès de l'apostolat chrétien réside avant tout dans la prière, qui doit précéder, accompagner et suivre l'action.

Après la famille, les amis ne tardèrent pas à venir, appelés eux aussi par le rayonnement sympathique de l'âme grande et pure.

"Tu n'ignores pas, écrit Ozanam, le 26 décembre, à un ancien camarade, combien je désirais m'entourer de jeunes hommes sentant, pensant comme moi. Or, je sais qu'il y en a beaucoup, mais dispersés comme l'or sur le fumier; et difficile est la tâche de celui qui veut réunir des défenseurs autour d'un drapeau. Cependant j'espère dans ma prochaine lettre, te donner des espérances plus positives."

En février, ces espérances étaient des réalités. Frédéric a suivi fidèlement les cours et les conférences de droit, il a fréquenté la conférence d'histoire de M. Bailly et le salon politique et littéraire de Montalembert. Partout il a été remarqué, choisi comme le camarade qu'on écoute, le modèle qu'on imite, le guide que l'on suit. De taille médiocre et sans élégance, la figure pâle, les yeux miopes, la chevelure noire épaisse et longue, l'air rêveur et distrait, il n'avait ni le prestige de la beauté, ni celui de l'autorité. Il avait plus et mieux: la distinction intellectuelle qui s'impose, la beauté morale qui séduit, et, avec l'attrait qui charme et captive, la bonne simplicité qui retient.

Autour de cette supériorité spontanément reconnue, une élite s'était formée de quinze à vingt étudiants, es-couade généreuse, vaillante et audacieuse à souhait en face du découragement qui était partout, même dans les conseils de l'Eglise de France. L'anti-christianisme faisait rage dans la presse, à l'école et à la tribune. La Sorbonne et le collège de France étaient particulièrement agressifs, soutenus par les faveurs du pouvoir et des foules. Contre ces idoles du jour, ces rois de la science et de l'éloquence, cette poignée d'enfants décida d'essayer ses forces, en opposant à l'attaque la réfutation devant le même auditoire.

"Chaque fois qu'un professeur élève la voix contre la Révélation, écrit Ozanam, des voix catholiques s'élèvent pour répondre. Déjà deux fois j'ai pris ma part à ce noble labeur en adressant mes objections écrites à ces messieurs. Nos réponses lues publiquement ont produit le meilleur effet et sur le professeur qui s'est presque rétracté, et sur les auditeurs qui ont applaudi."

Ces lignes étaient de février 1832; d'autres, datées du 25 mars, annon-

çaient que Jouffroy lui-même, le coryphée, avait dû se soumettre, se confondre en excuses, assurer qu'il n'avait pas voulu attaquer le christianisme, et promettre qu'il s'efforcera à l'avenir de ne plus blesser les croyances.

Obtenir des professeurs de la Sorbonne plus de modération dans le langage, c'était un succès, mais pour Ozanam et ses amis insuffisant. A côté des chaires d'erreur ou de demi-vérité, il leur fallait des chaires d'une lumière sans tache occupées par des savants chrétiens. Sur leur demande, l'abbé Gerbet, professeur d'écriture sainte à la Faculté de théologie, accepta de donner tous les quinze jours, dans une salle publique des conférences sur la philosophie de l'histoire. A la troisième réunion, la salle était comble, remplie d'hommes célèbres et de jeunes gens accueillant avec transport l'enseignement catholique. Radieux, Frédéric n'était point satisfait. La salle ne pouvait contenir que trois cents personnes, trop peu pour une ville comme Paris et ses milliers d'étudiants. Pourquoi pas l'immeuble vaisseau de Notre-Dame?... Aux premiers jours de juin 1833, une pétition rédigée par notre apôtre et couverte de cent signatures demandait à l'Archevêque d'instituer à Notre-Dame une prédication de forme nouvelle, prenant corps à corps les adversaires du christianisme et répondant aux objections enseignées dans les cours publics, popularisées par les livres et les journaux. Mgr de Quélen approuva, mais ne fit rien. Dans une seconde démarche tentée l'année d'après, Ozanam s'enhardit jusqu'à prononcer le nom de Lacordaire, qui débutait alors dans la chapelle de Stanislas. L'Archevêque promit sept prédicateurs, au lieu d'un, qui n'eurent aucun succès, tandis que les conférences de Lacordaire en avaient trop. Elles furent suspendues, au grand émoi de la jeunesse catholique.

"C'est une grande douleur, écrit Ozanam, à nous qui avons besoin du pain de la parole et qui nous étions accoutumés à la nourriture excellente et forte, d'en être privés tout à coup, sans que rien la remplace. Ce nous est un chagrin plus grand encore de voir ceux de nos frères égarés qui avaient repris le chemin de la vérité s'en retourner à leurs erreurs, secouant la tête et haussant les épaules. Peut-être le Ciel veut-il ce silence, cette abstention des catholiques comme un sacrifice de plus. Peut-être avions-nous trop levé le front. Nous mettions notre orgueil dans la parole d'un homme; et Dieu a mis sa main sur la bouche de cet homme, afin que nous apprenions à être chrétiens sans lui, afin que nous tâchions de nous passer de tout, hormis de la foi et de la vertu."

La douleur de l'apôtre de vingt ans ne saurait être plus sincère, ni l'épreuve plus cruelle. En sa faveur, peut-être, Dieu l'abrégera. L'année suivante, le 8 mars 1835, l'abbé Lacordaire prenait possession de la chaire de Notre-Dame, pour le plus grand honneur de l'Eglise de France et le plus grand bien des âmes.

Entre temps, de concert avec M. Bailly, notre missionnaire venait de créer son œuvre la plus originale et la plus belle, celle qui désormais l'occupera jusqu'à la fin de sa vie, qui prolongera son action par delà toutes les frontières de temps et d'espace, et fera de lui le Père d'une multitude innombrable d'apôtres laïques: les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.

Une déception en donna la première idée: les résultats plus que médiocres de la conférence d'histoire. Ouverte à tous les esprits désireux de s'instruire, toutes les opinions avaient le droit d'y paraître à la condition d'être discutées, et les attaques contre la religion étaient fréquentes. Pour répondre aux objections, les jeunes catholiques expli-

(1) Frédéric Ozanam d'après sa correspondance, par Mgr Bannard. In-8 de xx 610 pp. J. de Gigord, 17, rue Cassette, Paris (1912)

quaient la pensée chrétienne mal comprise, montraient, l'histoire en main, les glorieuses applications de la doctrine, établissaient l'immortelle union de la philosophie et de la foi que furent la science et la bonne volonté de ces apologistes novices, il arriva ce qui devait arriver : ils se trouvèrent parfois au-dessous de leur tâche. On s'en alarma au dehors, eux-mêmes se demandèrent s'ils ne feraient pas mieux d'abandonner la partie. Ozanam n'aimait pas à capituler.

" Restons sur la brèche pour faire face aux attaques, dit-il. Mais n'éprouvez-vous pas comme moi le besoin d'avoir en dehors de cette conférence militante une autre petite société, composée toute de pieux et braves amis qui joignent les œuvres à la parole, et ainsi affirment la vérité de leur foi par sa vitalité?... Après une année de travaux et de combats, qu'a donc produit d'heureux cette conférence à laquelle les miens me reprochent non sans raison d'avoir sacrifié l'étude de mon droit ? Pour prix de tant de peines et de sacrifices avons-nous seulement fait à Jésus-Christ une seule conquête ? Si notre effort est sans succès, ne serait-ce pas que quelque chose manque à l'efficacité surnaturelle de notre parole ? Oui, pour que notre apostolat soit béni de Dieu, une chose lui manque : les œuvres de la charité. La bénédiction des pauvres est celle de Dieu."

(A suivre.)

EN PASSANT

Maurice de Wulf Dans un article sur Maurice de Wulf et la pensée dominicaine, M. Noël Charron écrit dans la revue le *Catholique* :

" Docteur en philosophie, Professeur au célèbre Institut Thomiste de Louvain, auteur d'ouvrages philosophiques qui bien à tort, restent loin des profanes, M. Maurice de Wulf passe auprès de beaucoup pour un prêtre éminent, voire pour un " haut prélat ". Maurice de Wulf n'est qu'un laïc, mais un laïc de la trempe des de Maistre, des Ozanam, des Hello, des Saint-Bonnet, j'entends de ces laïcs pour qui la dogmatique, ou la casuistique ou même la mystique n'ont, théoriquement, plus aucun secret.

La scolastique est à M. Maurice de Wulf ce que l'air est à l'oiseau. Témoin sa *Philosophie Médiévale*."

Le catholicisme persécuté en Serbie La *Vigie de Paris* a publié sur les Serbes tels qu'ils sont un article peu consolant. En voici quelques extraits :

" De toute l'Europe, la Serbie est peut-être le pays le plus triste pour le catholicisme.

Jadis, en majeure partie catholique, la Serbie comptait, avant la conquête turque, cinquante couvents de Franciscains. Mais l'Islam et le schisme grec ne souffraient point de catholiques.

Léon XIII voulut rétablir la hiérarchie ecclésiastique en nommant Fra Ivo Vujicic vicaire apostolique de Serbie : le gouvernement le fit expulser. Et depuis, plus rien ne put être tenté. — Point de tolérance pour les catholiques. Il leur est interdit de bâtir une église, de fonder une paroisse. — En 1882, on proclamait, il est vrai, la liberté des cultes, mais pour les catholiques elle resta un mythe.

Des 2,824,844 habitants de la Serbie, 80,000 sont mahométans, 10,000 protestants allemands, 3,000 juifs ; les catholiques (la plupart des immigrés autrichiens ou italiens) sont environ

15,000, dont plus de 6,000 habitent Belgrade. Ces derniers n'ont d'autre service religieux que celui de l'ambassade autrichienne avec un prêtre. Un autre prêtre se trouve à Nisch, au milieu d'une toute petite église. En dehors de Nisch et Belgrade, il n'y a pas d'école catholique. — Donc, pour toute la Serbie : 2 prêtres, 2 chapelles, 2 écoles catholiques."

Règne juif en France

Le Cabinet Barthou, écrit la *Semaine religieuse* de Cambrai, offre une particularité qui n'avait encore jamais été tentée depuis que la République existe. Le ministère de l'Intérieur, c'est-à-dire le ministère de l'administration générale du pays, des départements et des communes ; le ministère qui dirige la police générale, qui doit surveiller les espions et les traîtres ; le ministère qui tient dans sa main les préfets, les sous-préfets, les commissaires, et qui donne avis sur presque toutes les nominations officielles ; le ministère qui " fait les élections ", est attribué à un juif. Désormais, le juif Klotz aura la surveillance des innombrables juifs qui pullulent sur le sol français, venant d'Allemagne. Maintenant, le juif Klotz donnera ses instructions à tous les représentants du gouvernement républicain, puisque c'est le préfet qui représente le gouvernement dans les départements.

Les Juifs veulent tout prendre. Par la Bourse, ils sont les maîtres d'une partie de la fortune de la France ; ils avaient mis aux Finances publiques un homme de confiance, mais ils ne se tenaient point pour satisfaits. Par le ministère de l'Intérieur, ils tiendront toute l'organisation politique, policière et électorale de la nation. Le ministère Barthou sera surtout le ministère Klotz "

Ce que coûte l'école laïque

Le Pays qui trouve que l'instruction coûte cher avec notre système catholique est prié de comparer combien coûte à la pauvre France le système maçonnique.

Voici, à Rennes, le résultat d'une petite enquête, d'après la *Franc-Maçonnerie Démasquée* :

" Plus de dix écoles laïques n'ont aucun élève, sept en ont un seul, huit en ont deux, vingt-huit en ont cinq ou moins de cinq, soixante en ont moins de dix.

Si bien qu'il y a en Ille-et-Vilaine, plus de 100 écoles laïques qui en tout groupent 500 élèves à peu près. A 3,000 francs par école et par an, voilà des petits enfants qui nous reviennent à près de 600 francs chacun.

Et si on prend les 25 premières écoles citées, on verra qu'elles ont en tout 23 élèves. Chaque élève revient à 3,261 francs par an ; s'il reste sept ans à l'école, il aura coûté à la collectivité 22,867 francs, ce qui, vous l'avouerez, aurait pu le conduire plus loin que le certificat d'études primaires. En face, au contraire, l'école libre, qui ne coûte rien, regorge d'élèves, et l'on peut citer l'exemple typique de la Nœ-Blanche, où un vicaire-instituteur fait la classe à 70 enfants, tandis qu'en face deux instituteurs publics instruisent 3 élèves."

Pie X et le roi Georges

A l'occasion de la mort du roi de Grèce on a raconté dans les journaux le fait suivant qui serait arrivé peu de temps après l'élection de Pie X, lors d'une visite du roi Georges au Vatican :

En parlant du conclave, le roi demanda au pape s'il avait eu le pressentiment de ce qui devait lui arriver.

Pie X alors, quittant son fauteuil, se dirigea vers une petite armoire, d'où il tira le billet de retour du voyage Venise-Rome, qu'il avait pensé, en venant au conclave, pouvoir utiliser.

C'était la meilleure preuve qu'il ne songeait pas à être élu.

Le roi Georges pria le pape de lui céder le billet historique, qui lui fut donné bien volontiers.

L'Esperanto et la F. M.

La *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* signale le travail maçonnique en faveur de l'Esperanto. " On remarque que chacun de vos numéros, dit la *Revue*, relève l'activité des francs-maçons pour répandre l'Esperanto. Aussi, sommes-nous très étonné qu'un espérantiste catholique ait écrit une lettre très injurieuse à notre collaborateur, M. Bidegain, qui a dénoncé dès la première heure le caractère maçonnique de la nouvelle langue, laquelle est, de plus, anti-française. De tels procédés sont ordinairement l'indice d'une mauvaise cause. — Quoiqu'il en soit, il est du rôle de notre *Revue*... de signaler les indications maçonniques concernant l'Esperanto. Nous sommes loin, au reste, de tout conseiller ici ; il faudrait à ce sujet, citer chaque jour la *Bataille Syndicaliste*, et les cours donnés par la *Fédération Syndicale espérantiste* ". — Il est évident que certains catholiques de France fondent sur l'Esperanto des espérances merveilleuses, si toutefois il faut les croire sérieux quand ils affirment, dans une circulaire de propagande à nous adressée il y a deux ans, que la pratique de l'Esperanto réglerait tout simplement en notre pays le problème des langues.

M. Barrès et les profanateurs

Dans un discours pour la défense des églises, Maurice Barrès a raconté le fait suivant qui a provoqué l'indignation publique contre les sectaires :

Dans la contrée privilégiée qu'on appelle le jardin de la France, il est une ville charmante dans laquelle une belle tour d'église du quinzième siècle s'élève au milieu d'une place comme la tour Saint-Jacques à Paris. Un certain nombre d'habitants ont voulu faire classer cette tour ; le conseil municipal a d'abord marqué de l'hostilité à ce projet, puis voyant que le mouvement allait en augmentant, il a dit : " Soit, vous voulez la conserver, conservez-la, elle pourra toujours servir. " Et savez-vous à quoi ces sectaires vont faire servir cette vieille tour d'église pour laquelle une demande de classement est en instance ? Ils veulent y installer des latrines publiques !

L'installation est commencée, des travaux se poursuivent. Cela se passe à la tour Saint-Martin, à Vendôme. Au cours des fouilles, des ossements humains et un squelette entier ont été découverts ; au lieu de les transporter au cimetière, on les a ensevelis sous les tuyaux de vidange et, comme l'indignation publique se faisait jour : " Eh bien, quoi ? écrit le *Progrès de Loir-et-Cher*, nous élevons en terrain béni un temple au dieu de la digestion."

Quelle abjection ! m'écrierai-je volontiers avec M. Maurice Barrès ; car je la connais bien cette vieille tour, dont l'horloge a, durant neuf années — depuis longtemps écoulées, hélas ! — sonné toutes les heures de ma vie d'écolier. Combien je voudrais pouvoir me refuser à croire que mes compatriotes soient tombés si bas ! Mais n'ont-ils pas commis la sottise de se donner une municipalité socialiste ? Voilà la punition. Mais tout le monde

se demandera comment le gouvernement peut tolérer de pareilles ordures. A la Chambre, les faits signalés par M. Maurice Barrès ont soulevé une indignation quasi unanime. Espérons, avec l'orateur, que le gouvernement s'en inspirera, pour prendre des mesures en vue de régler " cette magnifique question des églises, qu'il faut conserver et non démolir ou déshonorer, comme le veulent des hommes dignes d'être mis au ban de la civilisation française."

La palme du Pape

Don Alessandro dans la *Semaine religieuse* de Montréal donne des détails intéressants sur la palme offerte chaque année au Pape, le jour des Rameaux.

" Cette palme est tout un poème et n'a rien qui rappelle la palme traditionnelle que nous sommes habitués à voir. Une branche de palmier est d'abord blanchie, et au sortir de ce lavage est devenue d'un blanc crème. Ceci fait, on la découpe en menus lanières dans le sens de la longueur, et ces différents brins, plus ou moins larges suivant le caprice de l'artiste, se courbent, se croisent, se replient sur eux-mêmes pour former des dessins qui nous semblent étranges, mais que les Romains, dont l'éducation de l'œil est faite, trouvent splendides. Bientôt, un certain nombre de ces brins sont dorés pour faire ressortir telle ou telle partie du dessin. Car ici, rien n'est laissé à l'improvisation et les religieuses camaldules, à qui est confié le soin de tresser cette palme, suivent le plan tracé par un peintre. Pour relever le tout, il y a au milieu, dans un riche encadrement dont la palme fournit encore la matière, une peinture représentant ordinairement un saint. Cette année, le sujet choisi, est sainte Hélène, mère de Constantin, allusion aux fêtes du XVIIe centenaire de l'édit de Milan qui apporta la liberté à l'Eglise. Le pape ne conserve ordinairement pas dans ses appartements cet objet d'art, mais en fait cadeau à une personne qu'il veut honorer et distinguer, et qui garde précieusement ce souvenir."

L'origine de l'adoration nocturne

Un soir, un jeune homme priant avec ferveur dans le bas de la chapelle de la Congrégation de l'Adoration Réparatrice de Paris, fut invité par une des Sœurs à se retirer parce qu'on allait fermer les portes : " Je partirai, répondit-il, quand ces personnes qui sont en adoration s'en iront. — Mais elles ne s'en iront pas, elles passeront la nuit au pied du Saint-Sacrement. " Ce jeune homme était Hermann Cohen, récemment converti du judaïsme au catholicisme, le futur P. Marie-Augustin, de l'ordre des Carmes, plus connu sous le nom de P. Hermann, et que ses pieuses mélodies sacrées ont immortalisé. Il se leva d'un bond et courut chez M. de la Bouillerie, vicaire général à Paris, tout dévoué, lui aussi, à l'Eucharistie : " Je viens de voir des femmes qui vont passer la nuit en adoration près du Saint-Sacrement. Ce qu'elles font, ne pouvons-nous le faire ? — Trouvez des hommes ! " lui répondit M. de la Bouillerie. Il en trouva, et le 6 décembre 1848 commençait à Notre-Dame des Victoires l'œuvre admirable de l'Adoration nocturne établie maintenant dans l'univers catholique.

La F. M. : a trahi la Turquie

Voici un autre document qui établit que c'est la franc-maçonnerie qui est la cause principale de l'écrasement de la Turquie.

C'est une déclaration d'un officier turc.

" Kirk Kilissé était la clef de l'Empire ottoman. Et cette clef fut livrée à l'ennemi.

On a vu à la suite de quelles fautes, on peut même dire de quels crimes. Car les paniques avaient été bel et bien organisées par le Comité Union et Progrès, qui voulaient se venger ainsi sur ses successeurs d'avoir perdu le pouvoir, et regagner ce pouvoir au prix d'une défaite pour la patrie.

Il disposait, pour répandre la panique, de gens aveuglément soumis à ses ordres, et le prince Aziz pacha, en sa qualité de franc-maçon, et de membre du Comité Union et Progrès, était un de ceux qui souhaitaient le plus que le gouvernement d'alors fût obligé de céder la place après un échec militaire. Quand je demandai à feu Nazim pacha quelles étaient, d'après lui, les causes de ces paniques entre lesquelles on ne pouvait s'empêcher de voir une corrélation, il soupira profondément, ses traits se crispèrent, et il me déclara qu'il avait des preuves que cette panique avait été organisée, preuves qu'il ne tarderait pas à dévoiler. Il désignait nettement le comité Union et Progrès. "

Les Revues

Revue Canadienne, sommaire d'avril 1913 : La Semaine d'ethnologie religieuse ; Une préface, Max. Turmann ; A quoi bon l'économie politique, Edouard Montpetit ; L'École d'industrie Notre-Dame-de-Montfort, A. Winzen ; Le mystère de la vie, M. Tamière, s. j. ; Echos des Sciences, J. Flahault ; A travers les faits et les œuvres, Thomas Chapais.

La *Nouvelle-France*, sommaire d'avril 1913 : R. P. Ceslas Côté, O. P., La grâce capitale du Christ (dernier article) ; L'abbé Camille Roy, Nos amis les Canadiens ; R. P. Hugolin, O. F. M., Victoires et chansons (Suite) ; L'abbé J.-A. Damours, Droit public de l'Eglise ; M. St-Louis, Frédéric Ozanam ; Rév. A.-S. Renaud, Au pays des Troglodytes américains ; Don Paolo-Agosto, Pages romaines ; L. L., Bibliographie canadienne ; P. P., Bibliographie française.

Etudes, sommaire du 5 avril 1913 : La tolérance, Gustave Neyron ; Pèlerinage au Ouadi-Natroun, Jean Bremond ; La religion personnelle, Léonce de Grandmaison ; Un romancier de la Silésie, Louis Chervoillot ; Bulletin des Missions, Alexandre Brou ; Chronique du mouvement religieux, Yves de la Brière ; Revue des livres ; Ephémérides du mois de mars 1913.

Nous prions tous ceux qui jugent notre œuvre bonne, utile et digne d'encouragement de nous faire parvenir les noms des personnes de leur connaissance qu'ils croient susceptibles de s'abonner à la " VÉRITÉ. "

La *Sainte Vierge d'après l'Evangile* ouvrage canadien fort instructif à propager. Véritable catéchisme de la dévotion à Marie Nouvelle édition 10 c. franco à La Propagande des Bons Livres, Bureaux de la Vérité.

Histoire de la race française

AUX ETATS-UNIS

Tel est le titre d'un ouvrage canadien fort important qui vient de paraître.

En effet le livre de M. l'abbé Magnan est une œuvre de grand mérite et arrive bien à son heure. Il sera sans doute accueilli avec empressement par tous les Canadiens français dignes de ce nom. Et le meilleur moyen de témoigner de la reconnaissance à l'auteur pour le travail intelligent et tout patriotique qu'il vient de s'imposer, c'est d'acheter ce volume et de le faire connaître.

C'est un fort volume illustré de près de 400 pages. Il est maintenant en vente à la librairie J. P. Garneau, 47 rue Buade et à la Propagande des Bons Livres, bureaux de la Vérité, Ville-Montcalm, Québec. Le prix du volume est de \$1.50 ; par la poste \$1.65.

Pour apprendre à prononcer l'anglais

English accentuation est un livre que nous recommandons à tous ceux qui veulent apprendre à bien prononcer l'anglais, c'est-à-dire à le bien parler.

L'auteur est le Rév. Père Barré, C. S. C., du Collège Saint-Laurent.

Au moyen de quelques règles simples et claires, on apprend à résoudre la plupart des cas.

La méthode employée est très ingénieuse et paraît être pratique.

Comme le disait un confrère, l'auteur donne une règle infallible pour la double prononciation du *th* comme dans *that* et dans *think* qui va sauver du désespoir maint professeur.

Le livre du R. P. Barré est destiné à rendre de précieux services à ceux qui apprennent la langue anglaise et désirent la parler correctement.

Ce livre est en vente à nos bureaux. Franco 60 sous.

Les Causeries du Dimanche

Nous venons de recevoir la collection complète des *Causeries du Dimanche* publiées par la Bonne Presse.

Ces causeries forment douze volumes de 250 pages chacun magnifiquement illustrés.

On trouve là un exposé populaire des vérités de la religion.

Chaque volume se vend 25 cts en magasin, 35 franco.

La collection, douze volumes, \$2.95 frais de port en plus.

Carte postale

Voici une excellente occasion de vous procurer une belle carte postale à bas prix, pour cadeaux, correspondance et souvenirs.

Nous avons quelques mille cartes postales du Congrès de la Langue française que nous offrons pour propagande à \$5.00 le mille ; franco \$5.75, 75 sous le cent ; franco 80 sous.

Cette carte est surtout intéressante pour les amis du drapeau national.

La Propagande des Bons Livres.

Nos abonnés retardataires sont priés de se mettre en règle avec l'administration.

En vente à la " Propagande des Bons Livres "

(: o :)

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la " Vérité "

LE BONHEUR DES FAMILLES ou VOULEZ-VOUS ETRE HEUREUX EN MARIAGE, par l'abbé J. Nystein.

Conseils pratiques et intéressants aux personnes mariées, aux jeunes gens et aux jeunes filles. — 11e mille. Beau volume. 50 cts l'unité, 60 cts franco. \$5.40 la doz.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES SUR LE MARIAGE, son origine, sa nature, sa vie intense, ses devoirs, sa préparation. 482 pages. 70 cts l'unité, \$6.75 la doz.

Cet ouvrage est approuvé et vivement recommandé par les autorités compétentes et donne la solution des problèmes les plus agités concernant la vie conjugale au point de vue doctrinal et pratique et la formation de la pureté pour l'enfance et la jeunesse. Les parents et les jeunes gens y trouveront des renseignements très intéressants et très utiles ; il est pour le clergé une mine précieuse pour son apostolat contre l'immoralité.

Volumes à 30 centins franco

Christophe Colomb par C. d'Hallencourt
Général de Senis " "
García Moreno " "
Barré, par Pierre Lemoyne.
Montalembert (Abbé L. Bouthors)
Le général Chanzy, par Jean Laure.
Jean Chouan et la Chouannerie par Michel de R...
Amiral Courbet, (Comte de Lionval)
O'Connell, par Emile Valsayre.

LA VIE DES SAINTS

1.— Vie des Saints pour tous les jours de l'année. Deux vol. in-8° de 1460 pages, comprenant 365 Vies. Les 2 vol. reliés toile, \$1.75.

2.— Vie des Saints selon l'ordre des fêtes. Quatre vol. in-8° de 2300 pages, comprenant 575 Vies.

Les 4 vol. reliés toile, \$3 00.

3.— Vie des Saints selon l'ordre des fêtes. Six volumes de 4800 pages, comprenant les 1200 Vies parues.

Les six vol. reliés demi-basane \$7.75

HYGIENE DE L'ALIMENTATION et Propriétés Chimiques des Alimentations suivi d'un Cours théorique sur l'Art culinaire.

Broché \$1.35 fr. Relié \$1.60 franco.

Les Contemporains

Nouvelle Série

Religieux et Missionnaires contemporains.	4 vols.
Napoléon et sa famille	2 "
Les Gloires Militaires contemporaines	8 "
Nos Marins	2 "
Les Explorateurs contemporains	2 "
Les Artistes contemporains	4 "
Les femmes célèbres du siècle	5 "
Napoléon Ier	1 "

Les 28 volumes \$6 50

PETITE BIBLIOTHEQUE CHRETIENNE 67 Brochures, la plupart de 100 pages. Grand in-18 ; Sujets répondant aux besoins des temps actuels. La collection \$2.10

POUR LE PRIE-DIEU.

L'Adoration perpétuelle. l'heure sainte ; in-18, 24 pages.

La douzaine 17 cts franco.

GUIDE DES SERVITEURS DE MARIE. Troisième édition de l'ouvrage " La Ste Vierge d'après l'Evangile " corrigé et augmenté. Relié, franco 35 cts.

RECTIFICATION DU VOCABULAIRE, par Henri Roulland. Franco \$1.10.

ENTRE AMIS. -- Recueil de lettres du R. P. Lalonde, S. J. à un de ses amis. Un vol. 75c. franco.

VIE abrégée de Nellie, la petite Viclette du Saint Sacrement. 45c. la douz., franco.

Comment il faut aimer le Bon Dieu. La douzaine 30 sous franco. Le cent \$2.25.

L'Enfant de Chœur au pied des autels. L'unité 5c. La doz. 55c franco.

Ouvrages du P. Berthier, M. S.

30 SOUS Franco (Vols. in 16) Relié Percaline 40c.

Le Livre de Tous. 470 pages.

Le Jenne Homme comme il faut. 544 pages.

L'Homme tel qu'il doit être. 572 pages.

La Mère selon le Cœur de Dieu. 404 pages.

L'Etat religieux, nouvelle édition augmentée. 488 pages.

Heureux les Cœurs purs. 400 pages.]

La Clé du Ciel. 430 pages.

Le Culte et l'Imitation de la Sainte Famille. 380 pages.

LE PRETRE

Le prêtre et l'Evangile. — Le prêtre et le ministère paroissial. — Le prêtre et les libertés politiques.

Tels sont les titres des trois volumes d'une excellente collection destinée aux prêtres. Les titres seuls leur en indiqueront l'importance. Les trois vol. \$1.10 franco.

Au tournant de la route. — Histoire très dramatique et passionnante d'une vocation ecclésiastique entravée par mille épreuves et qui parvient à triompher.

Un vol. franco 70 c.

Histoire de l'Eglise. — L'Histoire de l'Eglise de Mgr Postel est, en dehors des grands ouvrages en plusieurs volumes, la meilleure qui existe. C'est un petit résumé dont le succès dit assez la valeur.

L'Histoire de l'Eglise par Mgr V. Postel, un vol. in-12 franco 60 c.

L'Enseignement par l'Image. Collection de 16 brochures. 45 gravures par volume. Histoire Sainte. Vie de N. S. Jésus-Christ. Le Pater. Histoire de l'Eglise. Vie de la Ste Vierge. La Messe expliquée, etc., etc. Prix spécial de propagande. \$1.25 la collection.

La Propagande des Bons Livres

Bureaux de la " Vérité "

près Québec